

Les détroits de la mer Baltique

Lars WEDIN

« Je ne crois pas qu'il y ait une île plus importante ailleurs [que l'île Gotland]. »¹

Pendant la Guerre Froide, la péninsule Nordique fut vu comme une grande obstacle pour le déploiement de la Flotte Rouge vers l'Atlantique. En cas de guerre, il aurait fallu soit contourner le cap Nord soit – ou plutôt aussi – forcer les détroits de la mer Baltique. Cette situation stratégique eut comme conséquence que l'Europe du Nord fut une zone stratégique très importante. L'océan Arctique constitua aussi « le bastion » où les SNLE soviétiques purent se déployer en sécurité relative.

Aujourd'hui, la situation stratégique est tout autre – ou peut-être pas ?

La Flotte Nord, basée à Sveromorsk, est toujours la plus grande de la Marine russe. Elle a toujours besoin de transiter au nord de la Norvège pour gagner l'Atlantique. Cependant, le fond de la glace lui donne plus de place et davantage de liberté de manœuvre. L'océan Arctique est toujours important comme zone de déploiement des SNLE.

Par contre, aujourd'hui, les détroits de la mer Baltique jouent un rôle toujours important mais différent.

La géographie

La mer Baltique est une mer dite péricontinentale comme la mer Méditerranée ou la mer de Chine méridionale². Elle est divisée en deux par les détroits formés par le groupe d'îles Åland qui est désarmé selon un traité international signé en 1921, entre autres, par la France. Ces îles forment le détroit appelé Kvarken du sud. Au sud se trouve la mer Baltique proprement dite. Au nord de ce détroit se trouve la mer de Botnie qui se termine avec le détroit Kvarken du nord suivi par la baie de Botnie. Toute la zone au nord du Kvarken du sud est partagée entre la Finlande et la Suède.

La mer Baltique est peu profonde, la profondeur moyenne est de 60 m ; elle est plus profonde vers la côte suédoise. L'eau est peu salée à cause des grands fleuves suédois qui se déversent dans la mer. Par contre, l'influx de l'eau salée de la mer du Nord est variable mais relativement faible. La mer est très stratifiée quant à la température et la salinité ; la vitesse du son est donc très variable ce qui rend la chasse aux sous-marins extrêmement difficile.

¹ Le général de corps armée américaine, Ben Hodges, commandant des forces terrestres alliées ainsi que l'Armée de terre américaine en Europe cité dans Mikael Holmström, "Stor amerikansk närvaro i svensk militärövning" ["*Important présence américaine en exercice militaire suédoise*"], *Dagens Nyheter* 24 juin, 2017, p. 8.

² Ces mers sont entourées de la terre mais reliées aux océans par des détroits plus ou moins larges. Pierre Royer, *Géopolitique des océans. Qui tient la mer tient le monde*, Presses Universitaires de France, 2012, pp. 13, 17-22.

En hiver, la mer est plus ou moins couverte de glace. Pendant un hiver moins froid, la baie de Botnie, ainsi que des parties de la mer de Botnie et les archipels, sont couvertes ; pendant un hiver rude comme en 1987, toute la mer jusqu'aux détroits en fut couverte. La période de glace apparaît généralement entre les mois de décembre et de mars. La glace exige que les navires aient une « certification glace » pour avoir droit à l'assistance des brise-glaces finnois et suédois.

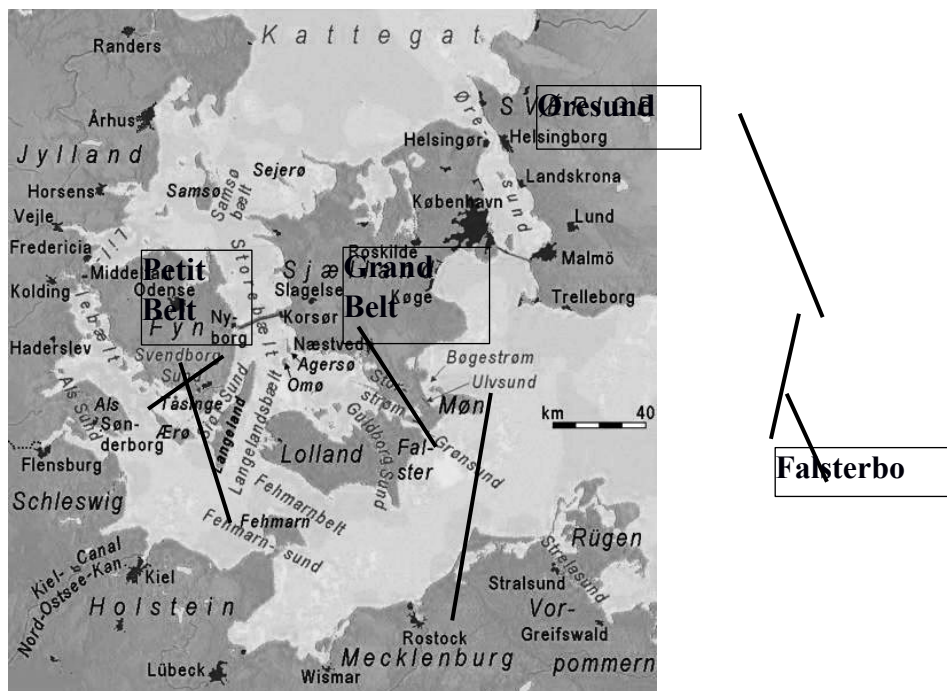
À ces caractéristiques naturelles s'ajoutent les vestiges des deux guerres mondiales ; on estime qu'il y a toujours autour de 50 000 mines dont beaucoup sont en état de nuire.

Géopolitiquement, la grande île suédoise de Gotland joue un rôle stratégique potentiellement dominant³. Nous y reviendrons.

Lignes principales de communication :

- Du nord de la Suède via les deux Kvarken vers les détroits.
- Ouest-Est entre la Suède (surtout de Stockholm) et la Finlande (surtout Helsinki) ainsi que vers l'Estonie et la Lettonie. On y trouve surtout des paquebots et des Ro-Ro.
- Entre les ports de la Russie au fond du golfe de Finlande et Kaliningrad.
- Entre les ports des pays riverains et l'océan.

Les détroits de la mer Baltique englobent quatre passages. Seul le canal de Kiel (*Kaiser Wilhelm Kanal*), achevé en 1895, mène directement vers la mer du Nord. Pour les trois autres, il faut traverser le Cattégat et le Skagerrak pour y parvenir. La grande partie du trafic passe par le Grand Belt, eaux danoises, ou par l'Øresund (max tirant d'eau 9 m) entre le Danemark et la Suède. Le Petit Belt est relativement insignifiant. On peut aussi mentionner le petit canal Falsterbo (voir carte) qui a été creusé pendant la Second Guerre mondiale afin de protéger le trafic suédois.



3 Voir Lars Wedin, "Gotland; île stratégique", *Revue Défense Nationale* n° 800, mai 2017, pp. 139-145.

Juridiquement, le Grand Belt est dans les eaux territoriales danoises, l'Øresund quant à lui est partagé entre le Danemark et la Suède. Avec la Convention de Copenhague du 14 mars 1857 les détroits deviennent des eaux internationales ouvertes à la navigation, sans droits, pour les navires commerciaux et militaires.

Histoire⁴

Les détroits ont joué un rôle variable au cours de l'histoire. Jusqu'à fin 1660, le Danemark en fut le maître. Les détroits furent donc un moyen pour ce royaume de s'enrichir par « les droits du Sund » mis en place en 1429 et en vigueur jusqu'en 1857 où ils furent abolis par la Convention de Copenhague. La situation de la Suède s'améliore à partir de 1658 quand elle s'empare de la côte ouest ; l'Øresund devient ainsi partagé entre le Danemark et la Suède.

Si on regarde l'importance stratégique des détroits, il convient de faire la différence entre ceux de l'extérieur qui avaient intérêt à y entrer et ceux de l'intérieur – c'est-à-dire essentiellement le Danemark et la Suède ainsi que plus tard la Russie – qui, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, voulurent voir la mer Baltique comme une mer fermée, *mare clausum*. Sur ce point, les deux royaumes furent d'accord même s'ils se battirent pour en avoir la maîtrise. Or, depuis les guerres de révolution et d'empire, le Danemark et la Suède sont définitivement de petites puissances. Il convient donc de mener une politique de *mare liberum* afin d'avoir un contrepoids contre la Russie menaçante. Pendant la guerre froide, elle a soutenu la présence de l'OTAN dans la Baltique face aux idées soviétiques voulant en faire une « mer du paix », c'est-à-dire une *mare clausum*.

Le commerce entre la mer Baltique et la reste de l'Europe a des traditions très anciennes. Au Moyen-Âge, le hareng baltique fut une marchandise très convoitée. En une autre marchandise fut le bois de construction. À titre d'exemple, le donjon du château de Vincennes fut construit avec du bois provenant de ce que sont aujourd'hui des pays Baltes.

Quand la Suède se libère du joug de l'Union de Kalmar (les royaumes du Danemark, de la Norvège et de la Suède avec la Finlande constitué en 1397) en 1523, les flottes des grandes puissances (surtout l'Angleterre, les Pays-Bas et la France) n'avaient pas la capacité logistique de naviguer dans la mer Baltique. À l'époque, le Danemark avait la maîtrise de la mer. Cependant, le commerce fut dominé par la Ligue hanséatique puis par les Pays-Bas à partir des années 1590.

Au temps des flottes à voile, la zone Baltique jouissait d'une importance vitale. Ce fut ici que les flottes néerlandaises, anglaises et françaises purent acquérir tout ce qu'il faut pour construire un navire : bois de construction pour la coque et les mâts, goudron, cuivre et fer ainsi que du chanvre. Au XVII^{ème} siècle, la Suède fut aussi l'exportateur majeur européen des

⁴ Cette partie se fonde essentiellement sur les travaux de Matti Klinge, *The Baltic World*, Otava Publishing Company, 1994 sur Göran Rystad, Klaus-R Böhme et Wilhelm Carlgren (éds), *In Quest of Trade and Security. The Baltic in Power Politics 1500 – 1990* PROBUS Förlag 1994.

minerais de fer et de cuivre. Londres et Amsterdam dépendaient de l'importation des céréales de la Baltique.

Jusqu'aux années 1645-1660 la Suède s'empare successivement de la maîtrise de la zone. Or, alors que leur puissance continuait à se renforcer, les Néerlandais intervinrent du côté danois afin de limiter la nouvelle puissance et plus généralement garder le calme dans cette zone stratégiquement importante. Cela est le premier exemple d'une puissance extérieure intervenant afin de faire l'équilibre stratégique dans la mer Baltique. D'ailleurs, avec la paix de Copenhague en 1660 entre le Danemark et la Suède, les détroits furent ouverts non seulement aux Pays-Bas mais aussi à l'Angleterre et à la France⁵.

Après la troisième guerre anglo-néerlandaise et la paix de Westminster 1674, l'Angleterre remplace les Pays-Bas comme grande puissance maritime et les deux pays se sont alliés. Pour les Anglais, la Baltique fut une zone vitale pour son approvisionnement de matériel nécessaire pour sa flotte. Il fallait donc maintenir la paix dans cette zone et éviter sa maîtrise par n'importe quelle puissance et, surtout, de veiller à ce que les détroits ne tombent pas dans la main des ennemis. Au début de la Grande Guerre du Nord (1700-1721), une flotte anglaise-néerlandaise vint à l'aide de la Suède, dont la situation stratégique fut catastrophique contre le Danemark. Les instructions pour ces opérations baltiques de l'amiral britannique John Norris en 1716 témoignent de l'intérêt britannique pour un équilibre stratégique : « Vous ne devez prendre aucune mesure à l'égard de la Suède impliquant une intervention de la flotte du roi Georges qui les priverait de tout avantage visible, ou impliquant une alliance avec les Danois en leur procurant un avantage visible. Mais, en dehors de l'un de ces deux cas, vous ne devez pas donner aux Danois une assistance donnant à penser que la rupture avec la Suède est déclarée. »⁶ En 1721, quand la nouvelle puissance russe entre sur la scène baltique, les deux royaumes nordiques avaient cessé d'être de grandes puissances ; le contrôle de la situation dans la zone baltique leur avait échappé.

Les guerres de révolution et d'empire marquèrent la fin du Danemark et de la Suède comme des puissances maritimes et aussi comme des puissances moyennes. Le premier perdra sa flotte à l'occasion de la bataille de Copenhague en 1807 et la Suède perdra presque la moitié de son territoire – la Finlande – au profit de la Russie en 1809 comme conséquence de la paix de Tilsit. Les Britanniques appuyèrent la Suède contre la Russie à l'est et les forces françaises/danoises à l'ouest. Les escadres de Sir John Saumarez (1757-1836) jouèrent aussi un rôle très important quand la Suède fut formellement en guerre avec elles en 1810-12 quand elle fut contrainte de rallier le côté de l'Empire. En effet, Sir John eut bien compris la situation suédoise et s'abstint de toute comportement hostile. Comme on le sait, en 1812, le maréchal Bernadotte devint prince royal et la Suède joignit le côté allié contre Napoléon. Bien sûr, Sir John eut aussi à garder les intérêts britanniques dans la zone alors que les convois qui transitaient par les détroits pouvaient rassembler plus de 500 navires marchands.

5 La Suède et la France avaient des relations amicales entre 1544 et la révolution française. Cependant, je n'ai pas trouvé de traces des expéditions navales françaises dans la mer Baltique pendant cette période sauf la Compagnie du Nord 1669-84.

6 Cité dans David Denis Aldridge, *Admiral Sir John Norris and the British Naval Expeditions to the Baltic Sea 1715 – 1727*. (Lund: Nordic Academic Press, 2009), p. 137.

Avec la transition vers les navires à vapeur, les possibilités stratégiques des marines de guerre s'élargissent : on devient moins dépendant de la météo et de la géographie. L'importance de la mer Baltique change et devient plus liée avec le jeu des puissances. Pendant le XIX^{ème} siècle c'est en particulier le conflit entre la Grande-Bretagne et la Russie qui est important. La guerre de Crimée en 1853-56 marqua son apogée quand une escadre franco-britannique opéra contre les îles Åland avec une base sur l'île suédoise de Gotland (la baie de Fårö). À partir de 1870, c'est plutôt l'Empire allemand qui représente un problème stratégique. La flotte britannique envisagea jusque vers 1915 d'attaquer la côte allemande du nord – son « ventre mou » – via les détroits de la mer Baltique en cas de guerre. Les Français eurent la même idée en 1870. À partir de 1917, c'est la nouvelle Union Soviétique qui est dans le collimateur des puissances occidentales avec le raid de Kronstadt en 1919 comme sommet. Pendant les deux guerres mondiales, la zone est surtout marquée par la lutte entre la Russie/l'URSS et l'Allemagne impériale/nazie. Pendant ces guerres, les détroits furent en principe fermés pour le commerce. Le minerai ferroviaire suédois joua un rôle important pour l'Allemagne pendant ces deux guerres, ce qui fit des bateaux marchands suédois une proie importante pour les sous-marins russes/soviétiques.

Pendant la guerre froide, la mer Baltique fut dominée par l'Union Soviétique même si la stratégie maritime américaine sous le président Reagan envisagea des attaques via cette mer. Les détroits furent jugés comme très importants ; il y avait même un commandement particulier pour eux : COMBALTAP⁷. Pour l'OTAN il était très important d'empêcher les Soviétiques d'avoir la possibilité de franchir les détroits pour attaquer le *shipping* allié. Comme conséquence, il fut mis en œuvre un plan entre le Danemark et la Suède pour le minage d'Øresund. L'URSS avait évidemment l'intérêt contraire. Le Danemark, et probablement la Suède méridionale, auraient été la cible d'une attaque importante en cas de guerre.

On voit donc que les détroits ont joué un rôle essentiel pour non seulement un commerce très important mais aussi pour l'équilibre stratégique de la zone. Pendant certaines périodes, une ou plusieurs des puissances baltiques ont voulu fermer les détroits afin d'établir un *mare clausum* mais cette politique n'a jamais duré longtemps.

Les détroits aujourd'hui

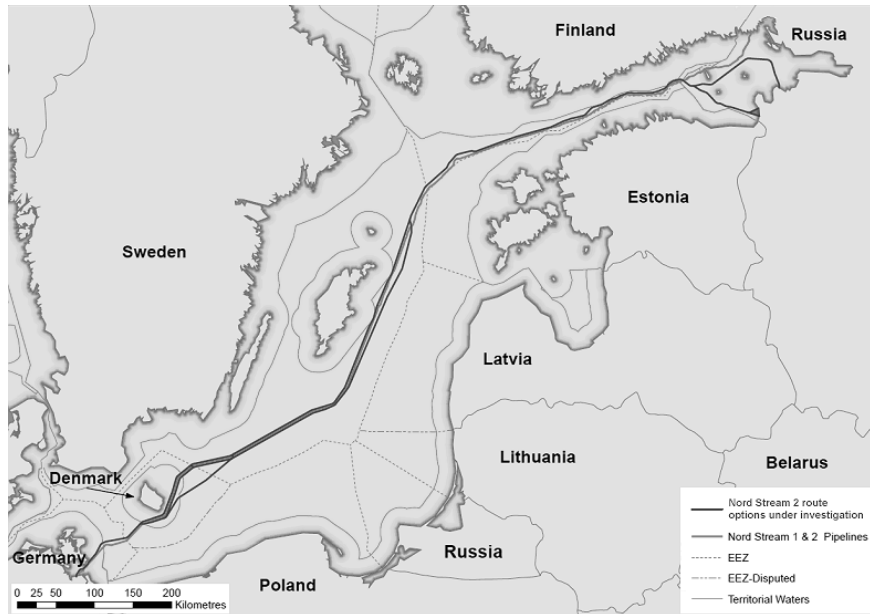
Lignes vitales de communication

Les axes de communication nord-sud longent les deux côtés de Gotland ou relient Stockholm à Helsinki. La mer Baltique connaît un très important trafic. À chaque moment, il y a plus de 2 500 navires, équipés d'AIS (Automatic Identification System.). Au sud de la Suède, environ 60 000 navires, dont 40 % pour l'exportation russe, passent chaque année entre la mer Baltique et ses détroits.

Ce flux maritime est évidemment d'un intérêt capital pour tous les Etats riverains de la mer Baltique sauf l'Allemagne dont le grand port d'Hambourg se trouve à l'extérieur de la zone. C'est également le cas pour le plus grand port suédois, Göteborg.

⁷ *Commander, Allied Forces, Baltic Approaches.*

Un pays comme la Suède est dépendant du flux maritime pour s'approvisionner en pétrole mais aussi en nourriture ; son taux d'autosuffisance est autour de 50 % et il n'y a plus de stock. L'île Gotland a besoin de s'approvisionner quotidiennement. Le pays est donc très sensible à un éventuel blocus. Dans ce contexte on doit aussi mentionner le gazoduc *Nord Stream* – et probablement bientôt *Nord Stream II* – qui achemine du gaz russe du golfe de Finlande jusqu'à l'Allemagne. La Russie l'a déclaré comme intérêt vital.



Source : <http://energypost.eu/can-nord-stream-2-stopped/> Accédé le 3 août 2017. On voit que le(s) gazoduc(s) traverse(nt) la ZEE suédoise.

Situation stratégique

D'un point de vue stratégique les détroits incluent toute la zone de la mer Baltique ainsi que le Cattégat et le Skagerrak. Cela tient compte des rayons d'action des avions de combat et des missiles contemporains.

Sur le plan géopolitique, la Russie a une situation très défavorable. Elle n'a pas d'accès à la mer sauf au fond du golfe de Finlande et par l'enclave de Kaliningrad. La zone entre les deux est tenu par les pays baltes donc par l'OTAN qui est aujourd'hui la « puissance » primordiale de la mer Baltique et dont presque tous les Etats riverains sont membres sauf la Finlande et la Suède qui ont néanmoins des relations très étroites avec l'Alliance. Le flux très important entre Kaliningrad et Saint-Pétersbourg doit donc longer une côte otanienne.

La Russie avait évidemment pu s'arranger avec les pays baltes libres en essayant de réparer tous les dégâts subis pendant 45 ans d'occupation et plus de 30 % des populations baltes déportées. Malheureusement, la Russie prit une posture plutôt revancharde. La tension qui en résulte constitue la situation stratégiquement dominante au sein de la zone baltique.

La flotte russe de Baltique (*Baltijskij flot*) est basée à Baltijsk dans le département (*oblast*) de Kaliningrad. Elle s'est renforcée ces dernières années avec, par exemple, des corvettes de la classe *Steregushchi*, dotées de SS-N-25 *Switchblade*, et de la classe *Bujan* avec des missiles

de croisière SS-N-27 *Sizzler*. Il y a aussi des corvettes armées avec les SS-N-22 *Sunburn*. À Kaliningrad se trouvent aussi des missiles sol-air de longue portée SA-21 *Growler* ainsi des missiles balistiques SS 26 *Stone* qui peuvent porter des armes nucléaires.

Principaux systèmes d'armes

SS 26 <i>Stone</i> /9k820 <i>Iskander</i>	50 à 500 km (balistique)	Nucléaire ou conventionnel Mobile
SA-21 <i>Growler</i> /S-400 <i>Trumf</i>	120 km contre missiles de croisière 400 km contre des avions	Mobile
SS-N-22 <i>Sunburn</i> /P-270 <i>Moskit</i>	120 km	Mach 3.0 – 2.2
SS-N-25 <i>Switchblade</i> / <i>Ch-35E Uran</i>	260 km	Mach 0,8
SS-N-27 <i>Sizzler</i> / <i>Kalibr 3M-54</i>	300 à 2 600 km	Anti-surface ou anti-sol

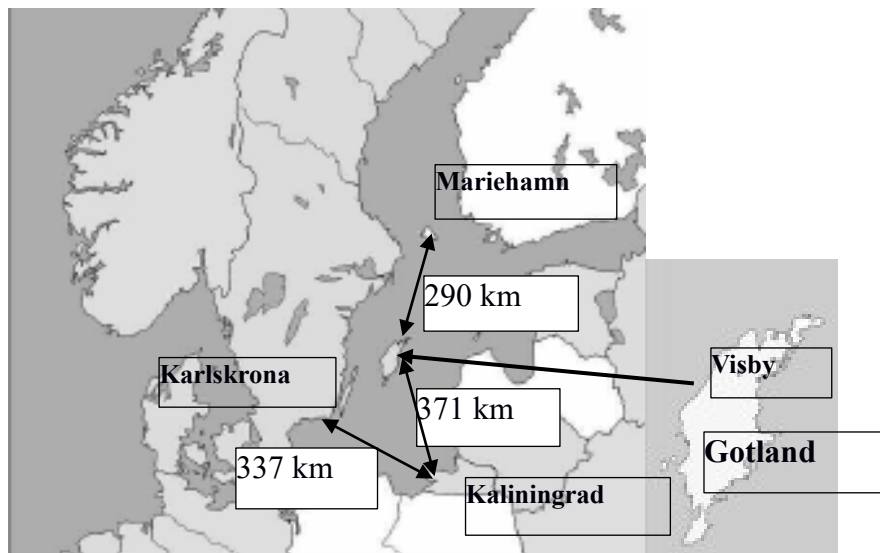
Si on compare ces rayons d'action avec la carte ci-dessous, on voit que la flotte basée à Baltijsk a la capacité d'entraver les lignes de communication de l'OTAN vers les pays baltes et donc de rendre leurs renforcements très difficiles. Les missiles SA-21 menaceraient chaque opération aérienne entre Kaliningrad et l'île suédoise de Gotland. Les corvettes avec leurs SS-N-22, 25 et 27, protégées par les SA-21, pourraient menacer chaque transport de surface dans la même zone. Afin d'éviter une escalade sérieuse, l'OTAN n'attaquerait pas Kaliningrad sauf dans les cas extrêmes. L'OTAN serait donc contraint de passer par le territoire suédois.

La pire situation serait que les Russes, en anticipant une crise par exemple, prennent d'abord l'île Gotland. Sur le plan militaire, cela serait facile car la défense est faible. Un déploiement de missiles SA-21 et de missiles mer-mer pourrait effectivement bloquer tout renforcement vers les pays baltes. Cette option a aussi l'avantage de ne pas toucher au territoire défendu par l'OTAN.

En effet, un exercice en 2015 semble suggérer que la Russie a adopté une stratégie dite A2/AD (*Anti Access / Area Denial* – anti accès / interdiction de zone). Le scénario inclut la saisie rapide du nord de la Norvège, et des îles Åland, Gotland et Bornholm⁸. Après une telle action, la mer Baltique et la baie de Botnie seraient stratégiquement un lac où la Russie aurait la liberté d'action vis-à-vis des pays baltes sans avoir besoin d'attaquer les forces otaniennes stationnées.

La mer Baltique constituerait aussi une « bastion » sûr pour des corvettes *Bujan* qui, en toute tranquillité, pourraient menacer la plus grandes partie de l'Europe avec leurs missiles de croisière.

⁸ Edward Lucas, *The Coming Storm. Baltic Sea Security Report*, Center for European Policy Analysis, 2015, p. 9.



↔ Distances de Kaliningrad aux bases navales de Karlskrona et Visby, ainsi qu'entre Visby et Mariehamn (Åland). Publié avec la permission de la *Revue Défense Nationale*.

Évidemment, il serait encore mieux pour la Russie si elle pouvait s'emparer des bases aériennes en Suède, par exemple par une gesticulation nucléaire⁹. Il ne faut pas oublier que les stratégies russes possibles incluent un large éventail : gesticulation, désinformation, guerre hybride, guerre conventionnelle ou même nucléaire. Elle a déjà montré sa volonté d'utiliser la violence armée afin de promouvoir ses intérêts vis-à-vis de la Géorgie et de l'Ukraine.

Les exercices

Le fait que la mer Baltique est au centre du jeu des puissances contemporaines se montre aussi par les exercices conduits cette année. Il y eut plusieurs exercices OTAN et/ou États-Unis dont deux grands exercices navals : *Baltops* et *Northern Coasts*. La Suède y a fait son plus grand exercice depuis les années 1990 : *Aurora* avec 21 000 soldats/marins dont 2 000 des pays invités (dont la France) ; les États-Unis joueront l'agresseur. La Russie et la Chine (!) viennent de faire un exercice naval *Joint Sea* en juin. Mais le plus grand sera certainement le *Zapad* russe avec peut-être 70 000 participants.

Conclusion

Les lignes de communication qui traversent les détroits baltes appartiennent toujours aux États les plus stratégiquement importants. Le flux maritime qui les parcourt est d'un intérêt vital pour les pays riverains de la mer Baltique. Ces lignes constituent aussi le point focal pour la tension entre l'OTAN et la Russie.

⁹ Voir Lars Wedin, « Le nucléaire contemporain : dissuasion et gesticulation », *Revue Défense Nationale* N° 782, été 2015.